L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 18 AOUT 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

L'ABEILLE du 1er Septembre.

L'ABEILLE publiera, le 1er septembre prochain, un exposé aussi complet que possible des opérations commerciales et financières de l'exercice 1882-83, à la Nile-Orléans. Aucun détail ne sera négligé, et on pourra y puiser de fort utiles renseignements. Comme ce numéro de L'ABEILLE sera tiré à un nombre très considérable d'exemplaires et sera expédié sur tous les points, tant en Europe qu'en Amérique, nous croyons devoir le signaler à l'attention des annonceurs.

Ventes qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse d'Orleans, dans la Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles.

PAR LE SHERIF—Un grand nombre de propriétés et de terrains améliorés dans les différents districts de la ville et dont l'énumération serait trop longue, pour plus de détails, voir aux annonces.

PAR JAS. P. GUINAULT—Un joli cottage rue Desire No 89, avec deux terrains vacants, formant encoignure aux rues Craps et Desiré.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur dans le second district, rue Religny, entre les rues Tonti et Rocheblave.

PAR ROEY & O'CONNOR—Deux terrains, ensemble avec des bâtisses et améliorations qui se trouvent dans le sixième district de cette ville, dans l'Ist No 17 borné par les rues Berlin, Milan, Sommer et Live Oak Avenue; un certain morceau de terre avec les bâtisses et améliorations qui se trouvent dans le premier district de cette ville, dans l'Ist borné par les rues Julie et Florida Landing, Cypress, Johnson et Prieur.

PAR W. I. HODGSON—Propriété dans le sixième district à terre, pour du comptant. Aussi magasin de valeur en briques à deux étages No 742 rue Tchoupitoulas traversant l'Ist jusqu'à la rue Water, entre les rues Jackson et Philippe.

L'Elevage du Mouton au Sud.

Les entre Etats compris entre le Delaware et le Missouri, de l'Est à l'Ouest, entre l'Ohio et le Golfe du Mexique, du Nord au Sud, et y compriment les territoires de l'Arizona et du Nouveau Mexique, ont une étendue de plus de sept cent millions d'arpents.

Cette contrée, qui forme le Sud, est grande onze fois comme la France, douze fois comme la Grande Bretagne, et, à lui seul, le Texas a plus d'étendue que l'empire allemand. Déduction faite des cours d'eau, des lacs, des forêts, des terrains marécageux qui bordent les côtes de l'Atlantique et du golfe, on peut affirmer qu'il y a là plus de deux cent cinquante millions d'arpents qui pourraient se transformer en excellents pâturages et servir à l'elevage des bestiaux; or le premier, le plus producif des élevages est, incontestablement, celui du mouton, non seulement à cause de l'exquise délicatesse de la viande qu'il fournit à l'homme, mais aussi, et surtout, à cause du riche rendement annuel de sa toison.

On ne s'imagine pas à quel point la race du mérinos a été améliorée en Amérique; elle ne ressemble nullement, aujourd'hui, à ce qu'elle était, il y a de cela cinquante à soixante ans. Dans les vingt-cinq premières années du siècle, la toison ne produisait guère que le 6 ou 8 pour cent du poids total de l'animal; peu à peu, elle est arrivée à donner 22, 24, 30, et même 36 pour cent. C'est, surtout, dans le Vermont qu'on est bien des merveilleux perfectionnements, et ils y ont été obtenus à l'aide de croisements intelligemment dirigés.

D'après le recensement de 1880, les Etats-Unis produisaient alors trente-cinq millions de toisons donnant deux cent vingt-cinq millions de livres. Dans ce nombre, les seize Etats et les deux Territoires que nous venons de citer, ne figuraient que pour onze millions deux cent cinquante mille toisons, c'est à dire pour moins d'un tiers de la récolte générale, bien qu'ils aient plus d'étendue que ceux du Nord, qui fournissaient les deux autres tiers.

Pourquoi donc le Sud ne se consacrerait-il pas à l'élevage du mouton et à la production de la laine? Pourquoi n'en ferait-il pas une des principales ressources de son agriculture? Qui ne sait que c'est précisément à cet élevage que l'Angleterre a dû la richesse de ses terres et les étonnants progrès de ses cultures? D'où vient qu'en moins d'un demi-siècle le sol qui, dans ce pays, ne rendait que quinze boisseaux de blé par arpent, parvint à en produire, régulièrement, bon an, mal an, trente boisseaux, si ce n'est de ce que l'on y avait prodigieusement multiplié et perfectionné la précieuse race des moutons?

Le mouton est le seul animal qui n'épuise pas le sol sur lequel il vit; il le nourrit, au contraire, et en augmente la fécondité. Non seulement il fournit le meilleur des engrais, mais il exige, du fermier, beaucoup moins de soin que les autres bestiaux, et, par dessus le marché, il lui est d'un rapport beaucoup plus avantageux, beaucoup plus rapide, beaucoup plus constant.

Un exemple des effets produits sur le sol par la présence de cet animal. Vers 1878, il y a eu, en Amérique et en Europe, une baisse prolongée dans les prix du mouton et de la laine; les fermiers de certains comtés du Vermont se sont sensés un instant déco ragés; ils ont essayé de changer leur système de fermage et de se passer de leurs troupeaux. En moins de trois ans, leurs magnifiques pâturages avaient à moitié disparu; ils étaient envahis par les ronces et les herbes; pour les sauver, il a fallu y ramener les animaux qu'on en avait bannis.

Transportons-nous au Texas, examinons la façon de procéd de ses bergers. Ils plantent, aujourd'hui, leur tente, dans une région, ils l'épuisent; puis, remasent leur petit bagage, ils poussent devant eux leurs troupeaux de bœufs, pour aller plus loin recommencer la même besogne. Ce qui sauve notre voisin, c'est son immense étendue; s'il avait un territoire restreint, il lui faudrait, pour maintenir son élevage, recourir aux prairies artificielles, comme en Europe, où cela se pratique, du reste, avec beaucoup d'habileté et de succès.

Il en serait tout autrement avec l'élevage du mouton, qui n'exige aucun déplacement et rend à la terre plus qu'il n'en a reçu. Avez-vous un sol épuisé par une culture trop uniforme, comme on en trouve que trop au Sud? faites-y paître un troupeau de moutons; vous le verrez bientôt reprendre son ancienne vigueur, sa fécondité première.

Que de planteurs, parmi nous, ont fatigué leurs champs à force de leur faire produire toujours le même textile, sans jamais les laisser se reposer, sans jamais varier leur culture? Ils ne savent à quel moyen recourir pour leur rendre leur fertilité d'autrefois; ils font venir, de bien loin et à grands frais, des engrais qui ne leur donnent qu'une puissance factice. Le moindre troupeau de moutons ferait bien mieux leur affaire; il leur coûterait beaucoup moins cher, il leur serait d'une beaucoup plus grande utilité, et bientôt ils verraient revenir le bon temps où, sans grands efforts, sans grande dépense, ils obtenaient une abondante et fructueuse récolte. Nous pourrions citer, dans notre Etat, du côté des paroisses floridiennes, certains planteurs, peu nombreux, malheureusement, qui, grâce au mouton, tirent autant de coton de la moitié d'un arpent, que leurs voisins, d'un arpent tout entier, avec le secours des coûteux engrais actuellement en usage.

Nous ne conseillerons certainement pas l'élevage à certaines paroisses de la basse Louisiane. Ce n'est pas dans des terrains humides, quel ques marécageux, au milieu de rizières, qu'il faut faire s'journer des troupeaux qui ne se plaisent et ne peuvent prospérer que sur un solsec et ferme. Mais que de régions dans la haute Louisiane sont admirablement propres à cette industrie, qui y rendrait un double service, en fournissant aux habitants une nourriture fraîche et succulente, dont ils manquent trop souvent, et en conservant dans toute sa puissance la fécondité de terres aujourd'hui presque épuisées.

Que de fois n'avons-nous pas vu, non pas ici, mais au Nord, à l'étranger, des champs nouvellement semés, abandonnés à la merci de nombreux troupeaux!

En piétinant le terrain, le mouton le raffermissait, et le tassement qu'en éprouvait la semence ne lui donnait que plus d'énergie et de fécondité; en dévorant les jeunes pousses, il en arrêtait l'essor, souvent trop rapide, et la tige ne se relevait ensuite que plus forte et plus belle.

Enfin, il y a la question de l'hivernage qui, au Nord, est long et dispendieux; il faut des étables pour entretenir la chaleur au milieu du troupeau, il faut des hangars pour le garantir des intempéries de la saison, il faut des foins pour le nourrir, quand le sol qui l'environne est gelé et complètement aride.

Rien de pareil au Sud, où l'hivernage est beaucoup plus court; il ne dure guères que trois mois, quatre mois, tout au plus, dans le Kentucky et dans la Virginie; dans les Etats du Golfe, il prend à peine quelques semaines.

Les éleveurs du mouton, au Texas, ne le nourrissent guère que de vingt à trente jours; son entretien ne leur coûte pas cinquante sous par an, ils tirent plus d'une piastre de la toison; tout en abattant, de temps en temps, la quantité de bêtes nécessaire à leur besoins et à ceux du marché, ils voient leurs troupeaux grossir, chaque année, de 8 pour cent.

Le résultat est facile à prévoir: bien qu'au Sud, la race soit beaucoup moins améliorée, bien que la toison y soit moins fine à la fois et moins épaisse, l'élevage donne beaucoup plus de bénéfice qu'au Nord.

Quels avantages y trouveraient certaines parties de notre Etat—entre autres St Tammany, dont les pinières, saines et sèches donnent tant de vigueur et de santé au mouton et lui font produire les riches toisons que l'on se dispute sur bien des marchés. Si les paroisses qui ont le même sort que lui se consacraient à cette industrie, si elles se donnaient la peine de mieux croiser les races, si elles accordaient au bétail le quart seulement des soins qu'on lui prodigue au Nord! Mais il est dit que nous ne saurons jamais tirer parti des dons que nous recevons du ciel.

Le bureau de poste nous a transmis, hier soir, le numéro de juillet à août de la "Revue de la Poésie, gazette de l'Académie des Poètes", publiée à Paris sous la direction d'un comité d'honneur et d'un comité actif. Le premier se compose de MM. Arsène Houssaye, E. Legouvé, V. de Laprade, L. Laurent Pichat, Auguste Vacquerie, Eugène Manuel; le second, de MM. Elie de Birau, Francis Petit, Achille Caron, Ernest Auscline, German Picard, Alfred des Essarts, Ernest de Calonne, Lucien Paté, Emile Blémont, P. E. Adam, Raphael, Damedor, A. Togno, L. De Pavre. La direction est rue de l'Abbé Grégoire, 22.

WEST END.—L'homme propose et Dieu dispose. Le feu d'artifice japonais n'a pas été noyé par la pluie d'hier,—M. Weingart ne permet pas au temps de lui jouer de pareils tours—mais force a été d'ajourner ce charmant spectacle. Dès que nous en aurons été informé, nous dirons au public à quelle nouvelle date on l'aura fixé.

Aujourd'hui Matinée gratis, et ce soir Concert et *Patience*.

Parmi les bénéfices qui auront lieu prochainement au West End, nous devons citer celui de l'actrice favorite, Mlle Rose Temple, qui a tant contribué au succès de l'entreprise par son mérite réel et son zèle infatigable.

Le public de la Nile-Orléans se souvient, et il le prouvera certainement à la gentille bénéficiaire, à laquelle nous déplorons la réussite la plus complète, réussite certaine d'ailleurs.

En attendant que le contrôle s'ouvre pour sa représentation à bénéfice, Mlle Rose Temple se fera un plaisir de répondre au désir de ceux qui veulent prendre les devants et s'assurer dès à présent des sièges réservés. A cet effet, Mlle Rose Temple s'est chargée elle même de la vente d'un certain nombre de places choisies, et on voudra bien s'adresser à elle et chez elle pour les obtenir.

Chez elle, avons-nous écrit, et nous voilà, en vérité, fort embarrassé. En effet, un ami nous avait adressé une note nous disant et la résidence de Mlle Rose Temple (rue Bourbon, croyons-nous, mais la rue Bourbon est longue) et l'heure à laquelle elle recevra. Mais nous avons beau chercher cette note, nous ne la retrouvons plus.

Nous en obtiendrons le double assurément.

En attendant nous n'avons pas voulu tarder plus longtemps à parler de la bénéficiaire. Elle mérite toutes les sympathies, elle les a conquises; et pas de meilleure occasion pour lui en offrir le témoignage que sa soirée à bénéfice. Celle-ci aura lieu le samedi soir 25 août.

Elle sera précédée de deux autres bénéfices: la Matinée du mercredi 22 août pour les dames choristes, et celle du samedi 25 août pour M. Max Figman. D'autres suivront.

Les engagements des sujets de la troupe ne stipulent point de bénéfice; mais le New Orléans City and Lake Rail Road Company et son président le colonel Walker ont voulu reconnaître ainsi les bons services de leurs pensionnaires. Meurre aussi intelligente que libérale. Cette libéralité facilitera puissamment la formation des troupes futures du West End.

La lettre de M. Grévy.

Il paraît maintenant certain, dit la *Liberté*, de Paris, du 3 août, que M. le Président de la République s'est décidé à répondre à la lettre que le Pape Léon XIII lui a, depuis longtemps déjà, adressée. Les renseignements que nous avons publiés à cet égard ont été confirmés par d'autres informations officieuses. La réponse de M. Grévy aurait même été communiquée au conseil des ministres. Si le texte n'en est pas encore connu, l'esprit et le sens général en peuvent être, dès à présent, précisés par la conversation que le Président de la République a eue avec le correspondant du *Times*, et que ce dernier n'a sans doute pas publiée sans y avoir été autorisé.

L'élaboration de la lettre présidentielle a été de longue durée. Nous n'en sommes pas surpris. Dès le jour où le pape s'est mis au chef de l'Etat français, nous avons dit que la réponse serait difficile et qu'il-y se ferait probablement attendre. Nous ne nous trompions point.

On l'a remise jusqu'à la fin de la session, de façon à ajourner au mois de novembre, lors de la reprise des travaux parlementaires, les explications que le ministère pourrait avoir à fournir sur sa politique à l'égard du Saint-Siège.

Une interpellation immédiate lui aurait suscité bien des embarras dans ses rapports avec la majorité et dans ses négociations avec le Vatican. Dans de telles conditions, gagner du temps n'est pas un mince avantage.

Quoi qu'il en soit, la réponse du président de la République à Léon XIII paraît conçue dans les termes que nous avions indiqués comme probables.

D'après ce qui en a transpiré, M. Grévy n'y retranchera, en principe, derrière l'irresponsabilité de son rôle constitutionnel, qui lui impose le devoir de laisser à ses ministres l'initiative et la charge du gouvernement. Il exprimerait, néanmoins, ses regrets de voir se prolonger la lutte entre l'Eglise et l'Etat, et son vif désir de concourir, autant que possible, au rétablissement de la paix religieuse. Mais il s'étonnerait que le Pape s'adressât ses reproches qu'au gouvernement de la République, au lieu de blâmer, en même temps, les évêques et les membres du clergé qui, en se mêlant aux passions politiques, ont légitimé les mesures de rigueur dont ils sont l'objet.

C'est bien là le terrain où nous avions prévu que le gouvernement se placerait vis-à-vis du Saint-Siège. L'excuse de la lutte engagée contre l'Eglise consiste à prétendre que le gouvernement n'a fait qu'user du droit de légitime défense.

La question est, en ce cas, comme dans toutes les guerres, de savoir qui est le véritable provocateur. On se rejette à l'envi l'un sur l'autre, la responsabilité première, et l'on ne manque jamais de raisons à l'appui, ni, au surplus, de celles du plus fort.

Nous doutons que les torts originaires viennent de l'Eglise. Elle est sans doute très intéressée dans ses principes et dans ses *non possumus*, mais elle n'est pas habituée de sa nature et elle se plie généralement aux divers régimes qui gouvernent les sociétés humaines. C'est le clergé qui, en 1789, a déterminé la fusion des trois ordres, base de l'égalité civile et politique, et adhéré le premier aux résolutions du Jeu-de-Paume. C'est le clergé qui a fait, le premier, sa paix avec la révolution en acceptant, dans le Concordat, la domination de l'autorité civile. En 1830, il n'a pas combattu la monarchie constitutionnelle, et en 1848, il a bénit les arbres de la liberté. Il n'est donc absolument opposé à aucune forme de gouvernement. Nous sommes certains que la troisième République y aurait trouvé des auxiliaires dévoués si elle ne l'avait repoussé et efrayé par ses tendances ouvertement hostiles.

Il y a, en effet, dans la République, un parti qui a pris pour devise la guerre implacable non-seulement contre le catholicisme, mais contre toute croyance religieuse, et qui exerce depuis 1870 une influence décisive sur la politique intérieure.

C'est devant les incontestables menaces de ce parti, héritier des traditions de l'ancien jacobinisme, que l'Eglise est devenue ainsi tour d'abord défiante, ensuite récalcitrante et enfin, il faut le dire, belliqueuse.

Que des prélats trop zélés et des catholiques trop ardents aient pu dépasser la mesure; que les passions de la politique se soient trop mêlées aux revendications de la foi; qu'il y ait eu des excès de polémique et des manifestations imprudentes dans le parti clérical, comme il y en avait, en sens contraire, dans le parti radical, c'est ce que des esprits impartiaux ne sauraient nier. Mais le gouvernement, mais les Chambres, n'ont elles pas aussi excédé les bornes permises, et une véritable persécution ne sévit-elle pas depuis cinq ans contre le clergé?

Il y a donc des fautes de part et d'autre, et si l'on veut sincèrement rétablir la paix religieuse, il faut avoir la justice de le reconnaître. M. Grévy a raison de conseiller aux ministres du culte la modération et la soumission à la loi; mais qu'il conseille aussi à son gouvernement de faire des lois tolérantes, respectueuses de la liberté de conscience et des droits de la religion.

C'est à cette seule condition que, soit par une révision amiable du Concordat, soit par tout autre moyen, un *modus vivendi* tolérable pourra se contracter encore entre l'Eglise et l'Etat et faire cesser une guerre qui est aussi funeste pour l'un que pour l'autre.

SPARTA, TENN.—Le Dr W. B. Cummings dit: "Je suis fermement convaincu de l'efficacité de "Brown's Iron Bitters", et je les recommande."

La République Française:

Que ferait l'Angleterre si sur deux ou trois de ces territoires il éclatait simultanément des révoltes? Cela peut être improbable, mais cela n'est pas impossible. Et que ferait l'Angleterre si, profitant de ces révoltes, une grande puissance européenne lui déclarait la guerre? Qu'aurait-elle fait en 1857 si la Russie avait été en état de tendre la main à Nana-Saib? Ces sortes de rencontres se sont déjà vues dans l'histoire, dit-on.

Pour faire face à tant de périls, périls de guerre, périls de révolte, périls de conspiration, il faudra assurément une armée très-nombreuse composée de troupes des plus solides. Où l'Angleterre la prendra-t-elle? Son armée suffit à peine en temps de paix; on ne parvient plus à y retenir les vieux soldats; on ne peut plus trouver de conscrits en nombre suffisant pour combler les vides; on ne sait comment arrêter la désertion qui la désolme. En vain on augmente la paye; l'ouvrier anglais refuse de s'enrôler, et c'est à l'irlandais qu'il faut recourir pour combler les vides. Flez-vous à cet irlandais-là!

Le gouvernement de la reine est incapable de mettre sur pied plus de 300,000 soldats, et y comprenant les troupes indoues dont la fidélité n'est peut-être pas au-dessus de tout soupçon. 300,000 soldats pour défendre l'empire le plus peuplé, le plus dispersé, le plus disparate qu'on ait encore vu sur le globe, c'est peu. Sans doute il y a la flotte, qui est superbe. A quoi pourrait-bien servir une flotte contre un ennemi qui envahirait les Indes par la voie de terre? A quoi a-t-elle servi contre les Boërs et contre Cettiwayo? A quoi servirait-elle contre une marine fort inférieure qui saurait manier les torpilles comme les bateaux russes ou ottomans sur le Danube?

Tout bien considéré, il nous semble que si les Anglais se rendaient compte sérieusement de leur situation ils en deviendraient un peu moins arrogants dans leurs relations internationales. Nous ne leur en demandons pas davantage, car nous ne désirons obtenir d'eux de service d'aucun genre. Nous voudrions seulement pouvoir vivre avec leur nation et leur gouvernement dans les termes d'une politesse courtoise.

L'église votive en voie de construction sur la butte Montmartre, à Paris, continue à recevoir un nombre de plus en plus considérable de pèlerins. Voici, du reste, quelques chiffres qui donneront une idée du mouvement de fidèles dans ce sanctuaire.

Pendant le mois dernier, il y a été dit 710 messes, soit dans la chapelle provisoire, soit dans la crypte. Pendant le même mois, il a été distribué 16,000 communions, et le nombre des recommandations ou demandes de prières pour les malades a dépassé le chiffre de 100,000. Enfin, on a compté 96 pèlerinages de paroisses ou d'œuvres diverses de Paris ou de ses environs.

Horsford's Acid Phosphate.

Précieux pour les indigestions.

Le Dr Daniel T. Nelson, de Chicago, dit: "Je le trouve un remède agréable et précieux pour les indigestions, surtout chez les hommes qui se sont livrés à un travail excessif."

Sous le titre de "Ancestry of general Grant," M. Edward Marshall, du *Telegram* de New-York, vient de publier un livre offrant un sérieux intérêt historique et établissant la généalogie du général Grant depuis 1631 date de l'arrivée en Amérique de Mathew Grant, émigré puritain.

Nous voyons qu'un des descendants de ce Mathew Grant, le capitaine Moah Grant—bisaïeul du général—épousa Suzannah Delano, descendante elle-même d'un émigré français, Philippe de La Noye, on de la Noue, arrivé en Amérique par le *Fortune* en 1621. Il y a lieu de croire que ce de La Noye appartenait à une famille huguenote de la Grande Bretagne.

Le général Grant est donc descendant de Français, du côté maternel, puisque sa bisaïeule, Suzannah Delano (corruption de La Noye) descendait de émigré français Philippe de La Noye.

Il n'est pas sans intérêt de noter que l'ancêtre de La Noye est aussi l'ascendant de M. Columbus Delano, ancien secrétaire de l'intérieur, et de M. F. H. Delano, de New York, beau-frère de John Jacob Astor.

Il-Om m des idées ridicules au sujet des purgatifs. Il est dangereux de fatiguer l'estomac, de rétroactionner les intestins, d'affecter le système nerveux avec de violents remèdes. La nature a donné un échantillon dans la fameuse source de Selters, de ce qu'exige un système bilieux, consistant pour lui *faire du bien*; et, dans le **Tarrant's effervescent Seltzer Aperient** la science a eu jouer à la nature pour combiner de précieux ingrédiens de la fontaine allemande sous une forme portative. Cette puissante boisson saline altérante purifie le sang et tous les fluides du corps. A vendre par tous les droguistes.

L'industrie de la laine a toujours été fructueuse en Amérique; elle a traversé bien des crises, sans en souffrir, et jamais elle n'a eu besoin de la protection du tarif. En 1807, elle était à bas prix; deux ans après, elle atteignait un dollar la livre. Pendant la guerre de 1812, elle se payait de $2 à $2,50. De 1815 à 1824, le prix en est tombé de nouveau. De 1830 à 1840, elle valait, en moyenne 92 sous; de 1840 à 1850, 37 sous; de 1850 à 1860, 42 sous et 1/2; de 1860 à 1870, 52 sous; de 1870 à 1880, 43 sous. La moyenne générale a été, durant 53 ans, de 44 sous. Les prix que nous donnons, sont ceux de la laine dite Ohio medium.

L'Union Télégraphique de l'Ouest, dont les opérateurs sont, actuellement en grève, avait expédié 7,000,000 de messages, dans l'année 1870; l'an dernier, elle en a transmis 35,000,000.

Il y avait de 18,000 à 19,000 opérateurs employés par cette compagnie, avant la grève. Toute la fraternité compte, aujourd'hui, 22,000 membres. Les opérateurs reçoivent, actuellement, un salaire fixe d'environ $54, en moyenne, pour les opérateurs commerciaux, et de $37, pour les opérateurs de la Presse. En 1870, un opérateur de premier ordre pouvait se faire de $90 à $120.

Si le mois d'août est généralement un mois de stagnation pour les affaires, en revanche c'est celui où les coroners ont à déployer leur plus grande activité. C'est, en un mot, le mois des suicides. Coup sur coup, les journaux américains ont annoncé une douzaine de suicides constatés par la justice, sans compter tous ceux qui ont été accomplis dans l'ombre et ont échappé au contrôle des coroners, à la curiosité des reporters.

Le suicide est un des châtiments qui frappe justement la civilisation moderne, en retour de l'activité fébrile qu'elle nous impose et de la tension violente où elle tient constamment nos nerfs. L'épidémie gagne jusqu'aux enfants, et les femmes y figurent dans le total pour près de la moitié. Qui trouvera un remède à ce mal qui nous ronge? On a suggéré l'idée de livrer les corps des suicidés aux hôpitaux et aux tables de dissection. Cruauté inutile: l'homme qui s'est donné la mort est hors du ressort de la justice humaine, et le scandale d'un pareil procédé ne servirait qu'à désoler des familles qui sont innocentes du crime commis.

Si l'on en croit au rapport de M. Benjamin, envoyé américain en Perse, des ingénieurs russes auraient retrouvé l'Arche de Noé sur le plateau arménien, connu, aujourd'hui, sous le nom de Mont Ararat. Les ingénieurs en question étaient en train de mesurer le glacier de l'Ararat, quand des chaleurs extraordinaires étant survenues, et un coup de vent ayant fait fondre les glaces, ils ont vu, à leur grande surprise, en sortir une vaste construction qui leur a semblé d'abord être la façade d'une antique bâtisse.

Après un examen attentif, ils ont constaté que cette construction était composée de longues planches supportées par une puissante structure extérieure en bois. Le tout était encore en bon état de conservation. Les ingénieurs ont pénétré dans l'intérieur, et constaté que la construction avait été primitivement un bateau. Ils prétendent même avoir trouvé le livre de bord tenu par Noé et ses fils. Une partie en a été traduite par M. Benjamin, savant oriental ste.

Comme elle s'était trouvée incapable de payer un intérêt de $5 par mois sur la somme, elle a vu saisir son mobilier.

Un des hommes qui l'exploitaient, a été obligé d'avouer qu'il faisait payer $7 pour remplir un blanc de billet hypothécaire, qui lui coûte 2 sous. C'est l'excès du mal qui a poussé la malheureuse femme à en appeler à la justice. Les deux individus ont été condamnés à $1000 d'amende chacun.

La *Gazette* de St. Joseph, Missouri, raconte que l'on vient de découvrir, à 20 pieds au-dessous de la surface du sol, un squelette humain dont la tête a 12 pouces; le pied a 18 pouces de long, les côtes près de 4 pieds de longueur sur trois pouces et quart d'épaisseur.

De l'éminent Dr C. C. Clark,

Oswego, N. Y.

"Le Colden's Liquid Beef Tonic est de beaucoup la meilleure des préparations de son genre—*nourrit et tonifie*—dont j'ai jamais fait usage. A la personne qui souffre de maladies chroniques, ou aux convalescents, il est inappréciable vu ses qualités nourrissantes et fortifiantes. N'en a-t-elle pas d'autres de votre drogueie.

La prison d'Etat de Trenton, New Jersey, renferme un grand nombre de notabilités: un caissier de banque nationale, trois caissiers de New Jersey City, un commis de banque, un auditeur de la ville de Newark un président de banque, et un tenueur de livres d'une grosse maison de Jersey City.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts, de Lyon, vient de décerner une médaille d'argent à M. l'abbé Collasset, curé de Francheville, inventeur d'une ingénieuse balance qui, dit M. C. Dangon, dans le "Bulletin des Soies et des Soieries," nous semble appelée à être heureusement utilisée dans les opérations délicates du pesage de la soie.

Participant, à la fois, de la balance ordinaire et du crochet dynamique, elle réunit la précision de l'une à la rapidité de l'autre.

Il y a, aux Etats-Unis, 86,000 écoles du Dimanche. Il s'y trouve plus de 15,000,000 de personnes en âge de les fréquenter. En fait, il n'y en a pas le tiers qui s'y rendent—5,000,000 à peine.

Pour purifier les vêtements et la toile, dédaïs efectes les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minut

Certaines gens qui ne sont jamais satisfaits de quoi que ce soit, et trouvant en tout matière à critique sont étonnés de ne pas voir Louisville littéralement encombré de visiteurs, tous les jours, depuis l'ouverture de son Exposition. Ce qu'il y a de bien certain c'est que le commerce de cette ville a énormément gagné à l'Exposition. Jamais il ne s'est fait autant d'affaires dans le mois d'août; les recettes des chemins de fer ont plus que quadruplé; celui de Louisville et Nashville, qui ne faisait jamais, à cette époque de l'année, qu'une recette hebdomadaire, variant de $3000 à $15,000, est arrivé au chiffre de $40,000, dès les huit jours qui ont précédé l'ouverture. La première semaine, d'août lui a fait encaisser $44,375; et l'on sait que les prix de passage ont été baissés de moitié. La journée de dimanche, journée de liberté pour les ouvriers, a rapporté énormément, à cause du feu d'artifice qui a attiré la multitude. Deux mille lampes électriques nouvelles viennent d'être ajoutées à celles qui fonctionnaient déjà.

Pendant une des fortes ondées qui ont eu lieu, il y a une quinzaine de jours, à Cairo, Illinois, il est tombé une véritable pluie de petites grenouilles sur les ponts des vapeurs *Elliott* et *Success*, amarrés au quai.

Voici quelle doit être la composition de l'Assemblée Générale du Kentucky: Sénat: 33 démocrates et 5 républicains. Chambre: 86 démocrates, 11 républicains, 2 indépendants, 1 siège douteux.

Il y a, dans la Caroline du Sud, 150 républicains blancs, dont 130 occupent des emplois publics.

Les amis des noirs semblent un peu trop les oublier dans le partage des places.

Un traitement de plénitude après les repas, la dyspepsie, les aigreurs et le dérèlement général de la santé se guérissent par l'emploi de "Brown's Iron Bitters."

Décédée, vendredi, le 17 août, à 4 1/2 heures, Mme EMMA MOULEDOUS, âgée de 42 ans, née à la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille Moulédous, ainsi que la Société des Bouchers et la Société Française de Jefferson, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu samedi le 18 août à 11 heures du matin. Le corps est exposé rue St Dennis, entre Première et Seconde.

De la part de son époux et de ses enfants.

Décédé mardi, 14 courant, à 12 1/2 heures A. M., dans la paroisse St-Jacques, A. V. CHOPPIN, âgé de 57 ans.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co. Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Company — Nouvelle-Orléans, 16 août 1883 — Les actionnaires de cette compagnie sont par le présent notifiés qu'à l'assemblée régulière du Conseil de Direction, qui a eu lieu le 2 de ce mois un dividende trimestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital de la compagnie a été déclaré, lequel sera payable le 20 de ce mois.

J. N. AUGUSTIN,
19 août—7f Secrétaire.

Compagnie Générale Transatlantique.

LES bureaux de cette compagnie ont été transférés rue au No 81 rue Carondelet.
19 août—1f A. SCHREIER, Agent.

A louer

LA MAISON DE RÉSIDENCE en briques se composant d'un rez de chaussée d'un premier étage et d'une mansarde située au coin des rues Bourbon et Quartier. On pourra en prendre possession dès le 1er octobre.
S'adresser à HORACE L. DUFOUR.
14 août—1f 3 rue Carondelet.

Contribuables, Attention!

DERNIER AVIS.

Bureau du Trésorier, Hotel de Ville, Nouvelle-Orléans 9 août 1883.

LES contribuables sont notifiés que à partir du 22 août un intérêt sera exigé sur toutes les taxes pour 1883, au taux de 10 pour cent.

Jusqu'à cette date, pour faciliter les contribuables le bureau restera ouvert tous les jours jusqu'à 6 p m.

B. T. WALSHE,
12 août—3f Trésorier.

On demande,

75 Ouvriers en PALETOTS.
75 " en PANTALONS.
75 " en GILETS.
De bons gages seront payés.
S'adresser à LÉON GODCHAUX.
12 août—7f

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et le guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE causée par âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.

No 6 rue South Rampart.
29 mars—93—1 an

P. BOISSONNEAU,

MARCHAND-TAILLEUR.

137 - - Rue du Canal - - 137

AU PREMIER,

ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.

A l'honneur d'informer ses clientèle et le public en général qu'il vient de compléter un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.

Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.

M. Boissonneau ne prête dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle aussi l'attention sur ses prix très modiques.
Mars—1an Savrit—au 23 oct.

HUMPHREYS' HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS

FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS AND POULTRY.

FOR TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Fruit Growers and Menageries, and others handling stock, with perfect success.

Humphreys' Veterinary Manual (200 pp) sent free by mail on receipt of price, 50 cents.

Specifics sent free on application.

HUMPHREYS HOMEOPATHIC MED. CO. 109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY

HUMPHREYS' Vital Weakness and Prostration from over work or indiscretion, HOMEOPATHIC is radically and promptly cured by H. Humphreys' Homeo. Specific No. 28. This is the most successful remedy known. Price $1 per vial, or vials and large vial of powder for $5, sent post-free on receipt of price. Humphreys' Homeo. Med. Co. Office, Catalogue free. 109 Fulton St., N. Y.

A vendre par LEON ARLAUD.

INSTITUTIONS.

Académie de St. Aloysius.

DIRIGÉE PAR LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR.

Encoignure Chartres et Quartier.

L'OUVERTURE des classes de cette Institution aura lieu le premier LUNDI de septembre prochain. L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales, et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra.

L'âge d'admission est de sept à neuf ans.

Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants à l'ouverture des classes.
14août—1m DMJ

Jefferson Académy,

95 Rue Conti, entre Bourbon et Dauphine,

Sous la direction de WILLIAM HENRY.

LA 4ème session annuelle commencera le LUNDI, 3 sept.—Classes du jour: de 9 A. M. à 3 heures P. M.; classes du